

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°585/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

Jeudi 27 mai / 9 juin

ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR

Saint Théraponte, évêque de Sardes, martyr (III^{ème} s.) ; sainte martyre Théodora, vierge et saint martyr Didyme, d'Alexandrie (304) ; saint Basile, petit-fils du roi Bagrat (Géorgie, XI^{ème} s.) ; saint Théraponte du Lac Blanc (1426) ; saint Théraponte de Monza (1597) ; saint Jean le Russe, confesseur en Cappadoce (1730).

Lectures : Actes I, 1-12 / Lc. XXIV, 36-53

L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR¹

La fête de l'Ascension ne marque pas la fin du temps pascal. Le temps pascal, c'est la sainte cinquantaine de jours qui suit la fête de Pâques et qui s'achève avec le dimanche de la Pentecôte, ou plutôt avec les huit jours de l'après-fête de la Pentecôte, qui ne forment avec le dimanche qu'un seul jour. Le Seigneur a voulu qu'après Sa Résurrection, Sa montée au ciel et le don de l'Esprit-Saint aux hommes, fruit de Sa session à la droite du Père, se répartissent sur une période de temps : quarante jours pour l'Ascension, cinquante jours pour l'envoi du Saint-Esprit. Et la liturgie suit ces étapes du mystère de notre salut. Le Seigneur ressuscité n'a pas voulu que nous prenions tout de suite conscience du fait que, ressuscité, Il est assis à la droite du Père. Selon une expression chère à St Irénée de Lyon, Il a voulu nous habituer progressivement à Sa condition nouvelle de Ressuscité. Que veut dire cette expression : « Assis à la droite du Père ? » Elle signifie qu'en Sa nature humaine elle-même, le Christ est revêtu de toute la Puissance divine, de toute Sa puissance de Seigneur du ciel et de la terre, qui Lui est communiquée par Son Père. La nature humaine du Christ est glorifiée, elle est remplie de ce rayonnement de la nature divine, de cette gloire de Dieu, de cette gloire que le Fils unique possédait de toute éternité avant la création du monde, et qui se répand maintenant dans Sa nature humaine elle-même. Et l'Apôtre Paul nous enseigne que par le baptême, non seulement nous sommes ressuscités avec le Christ, morts au péché et ressuscités avec le Christ, mais que Dieu nous a fait asseoir avec Lui dans les cieux : « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés ! – avec Lui Il nous a ressuscités et faits asseoir dans les cieux, dans le Christ Jésus (Éphés. II, 4-6).

¹ Extrait d'une homélie du P. Placide Deseille (« Une Source d'Eau Vive », p. 46)

Tropaire de la fête, ton 4

Вознёслся есі во сла́въ Христе́ Бо́же
на́шъ, ра́дость сотвори́вый уче-нико́мъ
обѣтовáніемъ Свята́го Ду́ха,
извъ́щеннымъ ѿ́мъ бѣ́вшимъ
благослове́ніемъ, я́ко Ты есі́ Сынъ
Бо́жій, избáвитель мі́ра.

Tu t'es élevé dans la gloire, ô Christ
notre Dieu, réjouissant Tes disciples par
la promesse de l'Esprit Saint, et les
affermissant par Ta bénédiction, car Tu
es le Fils de Dieu, le Rédempteur du
monde.

Kondakion de la fête, ton 6

Éже о на́съ испо́лнивъ смотре́ние, и
я́же на землі́ соедині́въ небеснымъ,
вознёслся есі́ во сла́въ Христе́ Бо́же
на́шъ, ника́коже отлучáяся, но
пребывáя неотстúпный, и вопі́я
лю́бящимъ Тя : азъ е́смь съ ва́ми, и
никто́же на вѣ́.

Ayant accompli Ton dessein de Salut
pour nous, et uni ce qui est sur terre à ce
qui est aux cieux, Tu T'es élevé dans la
gloire, ô Christ notre Dieu, sans
nullement T'éloigner, mais en
demeurant inséparable et clamant à
ceux qui T'aiment : Je suis avec vous et
personne ne prévaudra contre vous.

Au lieu de « il est digne en vérité », ton 5

Велича́й душе́ моя́, вознёсшагося отъ
землі́ на не́бо, Христа́ жизнеда́вца. Тя
па́че ума́ и словесе́ Ма́терь Бо́жію, въ
лѣ́то безлѣ́тнаго неизрече́нно
ро́ждшую вѣ́рнии единому́дренно
велича́емъ.

Ô Toi qui es au-delà de l'entendement et
de l'expression, Mère de Dieu, Toi qui,
d'une manière inénarrable, as enfanté
dans le temps le Dieu intemporel, nous,
fidèles, d'une seule voix, nous Te louons.

VIE DE SAINT JEAN LE RUSSE²

Notre saint Père Jean naquit dans un village de Petite Russie (Ukraine), en 1690, et grandit dans la piété et l'amour des saintes vertus. Parvenu à l'âge adulte au temps de la guerre russo-turque (1710), il fut enrôlé dans l'armée du tsar. Ayant participé à la désastreuse campagne de Put, il fut capturé par les Tatares et vendu comme esclave à un Turc, officier de cavalerie, qui l'emmena dans sa patrie, Prokopion, en Cappadoce. Contrairement à beaucoup de ses compagnons de captivité, qui abjuraient le christianisme, saint Jean résistait aux propositions et aux coups de son maître, en disant qu'aucun tourment ne pourrait le séparer de l'amour du Christ. Il ajoutait : « Tu es maître de mon corps, mais pas de mon âme. Si tu me laisses libre d'accomplir mes devoirs religieux, c'est avec promptitude que j'obéirai à tes ordres. C'est avec plaisir que je reposerai dans ce coin de ton écurie, en pensant au Christ qui a considéré la crèche de Bethléem comme un lit royal. Je supporterai sans

² Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras

murmure tes coups de bâton, comme le Seigneur endura les coups des soldats. Je suis prêt à endurer les plus grands et plus effroyables tourments, si tu veux m'y soumettre, mais je ne renierai jamais le Christ. » Ces paroles pleines de ferveur chrétienne, ainsi que sa conduite chaste et humble, changèrent le cœur et les sentiments de l'officier turc à son égard. Il cessa de le tyranniser et ne l'obligea pas à renier sa foi. Commis au soin des chevaux, Jean habitait un coin sombre de l'écurie, et lorsque son maître sortait dans la bourgade, à cheval, il devait le suivre à pied, comme un esclave. Le bienheureux acceptait cependant avec reconnaissance cette condition avilissante et glorifiait Dieu de l'avoir ainsi délivré de l'apostasie. Sans chaussures, été comme hiver, vêtu de guenilles, et prenant un peu de repos sur la paille ou le fumier, comme le Juste Job, Jean n'en continuait pas moins ses exercices de piété, et il passait des nuits entières, en prière, à genoux sur le parvis de l'église voisine dédiée à saint Georges. Il acceptait sans murmure les insultes et les moqueries des autres esclaves, et se mettait volontiers à leur service.

Ces sacrifices et combats vertueux ne restèrent pas sans effets bénéfiques pour son maître, qui devint le plus riche et le plus respecté des habitants de la ville. Ayant décidé d'entreprendre le pèlerinage à La Mecque, prescrit à tout pieux musulman, ce dernier parvint à la ville sacrée après un long et pénible voyage. Quelques semaines après son départ, sa femme invita parents et amis à un grand dîner, afin que les convives expriment leurs vœux pour l'heureux retour de son époux. Comme Jean entra dans la salle pour y servir un plantureux riz pilaf, la maîtresse de maison s'exclama : « Comme son maître se serait réjoui, s'il avait été ici pour manger avec nous ce met dont il est si friand ! » Jean, s'étant recueilli quelques instants en une prière silencieuse, demanda à sa maîtresse de lui donner un plat garni de ce pilaf, pour l'envoyer à son maître à La Mecque. Comme tous les convives se gaussaient, la maîtresse de maison lui donna un plat de riz en souriant. Jean se retira alors dans l'écurie et éleva la prière suivante vers Dieu : « Que Celui qui, autrefois, envoya le prophète Habacuc à Babylone pour apporter de la nourriture au prophète Daniel, dans la fosse aux lions (Dn XIV, 33sv.), exauce aussi ma prière et fasse parvenir ce plat à mon maître ! » Puis il retourna dans la salle du banquet et annonça que le plat était arrivé à destination. Tout le monde éclata alors de rire, en l'accusant de s'en être gavé en secret. Cependant, quand le maître rentra de voyage, rapportant avec lui ce plat vide orné de ses initiales, et raconta qu'il l'avait trouvé, garni d'un délicieux pilaf, un soir en rentrant dans sa tente, tous les habitants de la maison furent saisis de stupéfaction, et, invoquant Allah, ils commencèrent à témoigner honneur et grand respect à l'esclave chrétien. On lui proposa de lui rendre la liberté et de lui donner une chambre plus digne, mais saint Jean refusa, disant qu'il préférait rester dans le coin sombre de l'écurie, où il pourrait mieux glorifier Dieu. C'est ainsi qu'il vécut pieusement, pendant plusieurs années. Lorsqu'il tomba malade, il demanda qu'un prêtre lui apportât la sainte Communion. Mais le prêtre, craignant de transporter ouvertement la sainte Communion dans la maison d'un musulman, la cacha dans une pomme qu'il offrit au saint. C'est ainsi que saint Jean reçut le viatique de la vie éternelle, et il s'endormit en paix, pour obtenir la glorieuse liberté des enfants de Dieu, le 27 mai 1730.

Trois ans plus tard, un vieux prêtre et d'autres chrétiens virent plusieurs fois dans la nuit une colonne de feu qui descendait du ciel sur le tombeau du saint. Ils ouvrirent la tombe, et trouvèrent son corps intact, exhalant une odeur suave. Ils le transportèrent alors avec grande allégresse dans l'église de Saint-Georges, et le déposèrent dans une châsse, sous l'autel. Dès lors les précieuses reliques accomplirent d'innombrables miracles pour les chrétiens de Cappadoce, et même pour des musulmans. Lors du pillage du village par les troupes d'Osman Pacha, en 1832, les reliques furent jetées au feu par les soldats turcs. Mais elles restèrent inaltérables, et le saint apparut au milieu des flammes, menaçant les soldats impies. Les Turcs effrayés abandonnèrent tout leur butin et s'enfuirent du village. Une autre fois, le saint apparut pour retenir de ses deux mains le toit de l'école grecque qui s'écroulait, et il sauva ainsi les vingt enfants qui se trouvaient à l'intérieur.

Lors de l'expulsion des Grecs d'Asie Mineure (1922), les chrétiens de Prokopion transportèrent avec eux en Grèce, au village de Nouveau-Prokopion, dans l'île d'Eubée, ces saintes reliques, comme leur plus grand trésor. Saint Jean y est depuis vénéré comme une source inépuisable de guérisons et de bénédictions, pour tous ceux qui l'approche avec foi.